

MON GROS CHAGRIN

J'ai sur le cœur un gros chagrin,
Dont je veux tout bas vous instruire . . .
Mademoiselle, écoutez bien ;
Entre nous on peut se le dire . . .
J'ai sur le cœur un gros chagrin.

Il me suit depuis ce beau soir,
Sans que je puisse m'en défaire,
Où nous étions venus vous voir,
Au vieux château de votre père . . .
Il me suit depuis ce beau soir . . .

Vous souvenez-vous, dites-moi,
De cette valse tant exquise,
Où nous tremblions tous deux d'éprouver,
Dans cet éivrement qui grise,
Vous souvenez-vous, dites-moi ? . . .

Vous aviez peut-être quinze ans,
Et moi j'en avais vingt, à peine.
Oh ! vos longs cheveux noirs flottants,
Oh ! le parfum de votre haleine ! . . .
Vous aviez peut-être quinze ans . . .

Je vous parlais tout bas, je crois,
Dans l'abandon de la musique,
De l'odeur exquise des bois,
Et de votre rire angélique,
Je vous parlais tout bas, je crois . . .

Et puis, je vous reconduisis,
Lorsque la valse fut finie,
A votre place et je vous dis
Un mot de tendresse infinie,
Et puis, je vous reconduisis . . .

Et c'est là tout mon gros chagrin,
Que je garde, mademoiselle,
En mon cœur, — précieux écriin,
Doux gage d'amour éternelle,
Et c'est là tout mon gros chagrin !